

Les "fourrés" de la science. Homosexualité masculine : perspectives théoriques et anthropologiques

Brigitte Garneau et Daniel Laberge

Volume 2, numéro 2, 1978

Corps différents / Portugal Ojibwa / Homosexualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000885ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000885ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garneau, B. & Laberge, D. (1978). Les "fourrés" de la science. Homosexualité masculine : perspectives théoriques et anthropologiques. *Anthropologie et Sociétés*, 2(2), 73–106. <https://doi.org/10.7202/000885ar>

LES "FOURRÉS" DE LA SCIENCE HOMOSEXUALITÉ MASCULINE

perspectives théoriques
et anthropologiques

Brigitte Garneau
Roger-Daniel La Berge



Vous ne pouvez rien faire pour nous tant que vous resterez chacun le représentant de la société normale, tant que vous vous refuserez à voir tous les désirs secrets que vous avez refoulés.

(FHAR 1971:9)

L'homosexualité masculine fait partie des comportements sexuels réprimés et se présente, comme objet d'étude, d'abord sous cet aspect. Nous proposerons ici différentes problématiques qui situeront cette question de la répression dans un cadre d'analyse qui permettra d'élargir le débat. Par ailleurs, l'homosexualité masculine présente, selon les sociétés où elle prend naissance, d'autres caractéristiques. En examinant comment différentes disciplines ont approché le phénomène, nous dégagerons de nouvelles problématiques pour étudier le comportement homosexuel masculin dans les sociétés, et principalement dans la société québécoise¹.

L'oppression des homosexuels qui prit en Occident l'allure d'une tentative de génocide résurgent s'étend sur 17 siècles. Idée fixe, paranoïa anti-homosexuelle ou nécessité structurale? Nous tenterons d'abord de retracer l'histoire de la surrépression de l'homosexualité masculine, d'en rechercher les causes et de proposer une voie d'explication possible du phénomène des luttes homosexuelles de libération.

☒ Historique

La répression de l'échange sexuel² entre hommes (du 3^e au 18^e siècle)

Du 3^e siècle jusqu'à la fin du 18^e, c'est-à-dire de la Rome impériale d'Alexandre Séverin (222-235) jusqu'à la consolidation de la Réforme protestante, les échanges sexuels entre hommes furent sévèrement réprimés dans les sociétés chrétiennes d'Europe. On parle de plusieurs millions de victimes qui, au cours de ces 16 siècles, ont été accusées d'avoir entretenu des relations sexuelles "contre nature", de s'être livrées à la sodomie et à la

“bougrierie” (sodomie entre mâles), bref d’avoir eu des mœurs corrompues. Au cours de cette période de l’histoire, le scénario fut immuable et uniforme: accusation, castration et autres tortures, déportation ou exécution après dépossession de toutes propriétés, redistribuées entre les juges laïcs et religieux. Dans la plupart des cas, les chefs d’accusation étaient multiples: hérésie et/ou sorcellerie (crimes religieux), sédition et/ou insoumission civile (crimes politiques), pratiques commerciales et/ou financières interdites (crimes économiques). Dans tous les cas il était fait allusion à la débauche sexuelle. En moyenne, près d’un million de victimes par an (Mc Cubbin 1976).

Il serait vain de tenter le dénombrement des homosexuels victimes de la répression au cours de cette période historique, du fait même de la multiplicité des accusations: on ne sait plus à la fin si les échanges sexuels constituaient l’accusation principale ou un prétexte... possiblement forgé et dont l’aveu était arraché par la question. Il semble bien, dans les deux cas, que l’usage qu’on fit du motif (homo)sexuel s’inscrivait dans un procès général de répression de la sexualité, particularisé par l’oppression des homosexuels et nécessaire à l’établissement et au maintien de la suprématie de l’Etat-Eglise³.

La tolérance bourgeoise au 19^e siècle

Le début du 19^e siècle fut caractérisé par une sorte de tolérance générale en Europe: en France, le code Napoléon ne comportait aucune allusion aux actes homosexuels et la plupart des pays du continent modifièrent leurs lois dans le même sens. L’Angleterre, l’Allemagne et, plus près de nous, les Etats-Unis ne suivirent pas l’exemple.

Aussi n’est-il pas surprenant qu’en Angleterre et en Allemagne, à la fin du siècle, des groupes plus ou moins philanthropiques se forment pour dénoncer l’injustice des lois à l’égard des homosexuels. Pendant ce temps aux U.S.A., des sectes plus ou moins rituelles et réservées aux hommes qui s’y réunissent pour avoir entre eux des rapports sexuels, voisinent les sociétés secrètes dont les objectifs sont de propager la fraternité et de châtier tous ceux qui nuisent aux homosexuels (Sweet 1968:109).

Les premiers regroupements d’homosexuels (1900-1955)

En Angleterre, au tournant du siècle, l’anthropologue Edward Carpenter réunit des chercheurs scientifiques, des leaders de mouvements sociaux et diverses personnes intéressées à lancer une discussion publique sur la répression de la sexualité. En 1914, il fonde et dirige la “British Sexological Society” (BSS). Cette association volontaire concentra toute son attention sur les variances sexuelles d’origine congénitale (sic) et en particulier sur

l'homosexualité, que Carpenter étudia sous le concept d'"homogenic love", sorte de sexe intermédiaire. Le mouvement connut un certain rayonnement et se mérita le plus grand respect de ses contemporains: mouvement pacifiste, mouvement de femmes, syndicats et groupes socialistes anglais qui l'appuyèrent ouvertement. Au courant des recherches qui se faisaient à l'époque sur la sexualité humaine, Carpenter avait publié, dès 1894, un pamphlet à distribution restreinte intitulé *Homogenic Love*, dans lequel il citait les premiers travaux de son collègue allemand, Magnus Hirschfeld.

Médecin et savant allemand, homosexuel et travesti à l'occasion, Hirschfeld forma, en 1897, le "Wissenschaftlich-Humanitäre Komitee" (WHK), le Comité humanitaire et scientifique, dont les buts étaient, d'une part, la recherche scientifique et, d'autre part, l'aide et l'assistance à tous ceux qui étaient victimes d'ostracisme, de persécution, d'extorsion ou de problèmes personnels pouvant conduire à des troubles névrotiques. Lorsque fut publié le premier numéro du journal de l'organisme, deux ans plus tard, on annonça que la recherche et l'action humanitaire du WHK seraient dédiées à l'homosexualité présentée ici encore comme une variante sexuelle d'origine congénitale et qui trouvait toute sa spécificité dans l'amour(sic) des personnes du même sexe.

Le mouvement faillit devenir une organisation volontaire: nombre de gens intéressés venaient au WHK y chercher de l'aide ou assister aux conférences, souscrivaient au journal, apportaient leur appui financier... et signaient les pétitions. Mais les leaders ne souhaitaient pas étendre le Comité. Il reçut quand même des appuis importants: ceux d'Albert Einstein, de Thomas Mann et des leaders socialistes allemands.

Quoique des soutiens semblables furent acquis au groupe de Carpenter en Angleterre et bien qu'il fût quasi-naturel pour des socialistes européens du moment d'être favorables à une libéralisation sexuelle allant dans le même sens que celle qui avait, en Russie, immédiatement suivi la Révolution bolchevique, ces alliances ne furent pas profitables à Hirschfeld dans ses rapports avec le Parti national-socialiste allemand. Très anti-homosexuel⁴, le Parti qui devait en outre lui reprocher ses appuis gauchistes ne lui pardonna pas son origine juive. Victime de trois tentatives d'assassinat de la part des Sections d'Assault (S.A.) lors d'opérations de dissuasion contre des regroupements homosexuels à Munich en 1920 et 1921 et à Vienne en 1923, il quitta la direction du Comité en 1925 et, découragé, s'exila en France en 1930. Le 7 mai 1933, les S.S. s'introduisirent chez son successeur, Kurt Hiller, qui fut probablement déporté dans un camp de concentration puisqu'on ne le revit jamais. Le 10 mai, l'édifice du WHK fut envahi par des étudiants nazis qui brûlèrent en autodaffé les quelques 12,000 volumes qu'ils y trouvèrent. De 1931 à 1934, 3,000 poursuites furent intentées en vertu de la loi 175 (1871) qui interdisait tout rapport sexuel entre hommes. Un durcissement de la loi (1935) permit de multiplier ce chiffre par 10 au cours de la seule période 1936-1939. Au total, le nombre d'homosexuels exécutés

ou déportés dans des "camps de la mort" est estimé à environ 22.000 par l'Église protestante d'Autriche (McCubbin 1976:60). Passons sur l'ordonnance Pétain du 6 août 1942 qui créait une discrimination entre le détournement de mineurs homosexuels et hétérosexuels et qui fut reconduite par De Gaulle en 1945 (Hocquenghem 1972:26). Passons sur le rétablissement de la loi sur l'homosexualité en U.R.S.S. en 1934, l'atmosphère de délation qui s'installa et les nombreux suicides, dans l'armée, qui suivirent la vague d'arrestations. Passons également sur la "chasse aux sorcières" dirigée par le sénateur Joseph McCarthy, qui toucha, entre autres, la population homosexuelle américaine, et les tragédies qui en découlèrent. Ces chapitres de l'histoire nous sont facilement accessibles et ne nous apprendraient rien de neuf: le scénario de la répression a peu changé depuis le 3^e siècle.

La première moitié du 20^e siècle fut caractérisée par une répression des plus vives de l'homosexualité. En période de crise d'hégémonie, les homosexuels et leurs organisations furent peut-être pressentis comme un danger politique parmi d'autres et en certaines occasions associés à d'autres. Mais, minoritaires et vulnérables, il semble bien qu'ils aient été désignés d'office comme boucs-émissaires. Et leur oppression servit d'exemple et d'avertissement aux autres groupes de mécontents.

Les luttes homosexuelles et la répression tranquille (1955-1977)

Les luttes amorcées au début du siècle reprirent de plus belle après la guerre. Elles n'auront été éclipsées que pendant un laps de temps relativement court. En 1955, dans la plupart des pays capitalistes européens, des mouvements "homophiles"⁵ s'étaient organisés ou réorganisés autour de nouveaux leaders. Aux U.S.A., la société Mattachine (1953) représenta pendant plusieurs années à elle seule tous les homosexuels américains avant de disparaître, victime de schismes internes, et d'être remplacée par d'autres organisations (Weinberg et Williams 1975:40-45). La plupart de ces mouvements nationaux véhiculent encore aujourd'hui une idéologie vaguement philanthropique héritée de la BSS et du WHK. Pendant l'après-guerre cependant et jusque dans les années '60, leurs réclamations principales portaient sur la libéralisation sinon le retrait des lois concernant les échanges sexuels entre hommes, la légalisation des échanges maritaux⁶ entre homosexuels et l'introduction de législations interdisant la discrimination à leur égard.

Effectivement, plusieurs pays occidentaux ont, entre 1967 et 1974, adouci des lois contrôlant les échanges sexuels entre personnes du même sexe. Au Canada, les Communes ont voté, en 1969, une loi qui soustrayait au contrôle policier les actes sexuels accomplis privément entre adultes consentants. Ces adoucissements ne constituent pas toujours une légalisation des rapports sexuels entre personnes du même sexe. Notons que là où il y eut "libération" sexuelle, les cas de la Hollande et des pays scandinaves exclus, la

loi, comme c'est le cas au Canada, ne fait qu'introduire une discrimination entre l'âge de consentement hétérosexuel et l'âge de consentement homosexuel, celui-ci (21 ans au Canada) étant toujours plus élevé que celui-là (18 ans au Canada).

Certains types de contacts sexuels non génitaux (baisers, manifestations de tendresse, danse) entre hommes sont toujours sévèrement punis par la loi quand ils se font en public; au Québec et au Canada, l'accusation habituellement utilisée est celle de "grossière indécence". Dans la plupart des pays capitalistes occidentaux, il n'existe aucune législation interdisant la discrimination pour le motif d'orientation sexuelle⁷. De même, l'argument de moralité employé soit pour retirer aux homosexuels leurs enfants, soit pour leur interdire l'adoption d'enfants, grâce à la confusion entretenue entre homosexualité et pédophilie; l'impossibilité faite à deux personnes de même sexe de contracter un mariage légal et de profiter des prestations sociales et économiques qui s'en suivent; le chantage, les menaces, les violences tant physiques qu'idéologiques faites quotidiennement aux homosexuels peuvent représenter autant d'aspects différents de l'oppression tranquille et sournoise des homosexuels dans notre société.

▣ Le débat

Ce bref rappel de l'histoire de la répression de l'homosexualité comme échange sexuel entre hommes permet de l'articuler à quatre moments historiques de l'Occident chrétien puis capitaliste. Pour deux de ces moments, nous avons formulé sous forme d'hypothèses des questions sur le pourquoi de l'oppression des homosexuels. Celle-ci peut être justifiée par la nécessité politique de réprimer les échanges sexuels en général en vue d'assurer l'établissement ou le maintien de la suprématie de l'Etat-Eglise. Elle peut être aussi justifiée par la nécessité idéologique d'opprimer une minorité qu'on désignera arbitrairement comme souffre-douleur et qu'on offrira en exemple à une "majorité" créée de toutes pièces autour d'objectifs nationaux par l'opposition *nous/eux autres*. Dans le premier cas (période du 3^e au 18^e siècles), les motifs socio-politiques font partie des chefs d'accusation alors que dans le second (première moitié du 20^e siècle), seuls les comportements (homo)sexuels sont invoqués, les motifs politiques n'apparaissant pas hors du discours idéologique. Dans les deux cas, la répression sociale-sexuelle se situe dans les périodes de crise hégémonique.

La période de tolérance du siècle dernier et la libéralisation des lois concernant les échanges sexuels entre individus de même sexe depuis 1970 trouvent sans doute leur sens historique en période d'hégémonie. Mais elles conservent toute leur signification symbolique du fait même de la poursuite tranquille (qui comporte peu ou prou d'actes policiers) de la répression des échanges sexuel et marital entre hommes et de l'oppression des homosexuels alors que la famille hétérosexuelle est généralement épargnée. Pourquoi?

Des groupes radicaux de libération des homosexuels proposent une réponse à cette interrogation. L'explication du phénomène réside, selon eux, dans la structure et dans la fonction de la famille elle-même en tant que lieu déterminé de la reproduction de la force de travail.

Selon toute apparence, les échanges sexuel et marital dans la famille hétérosexuelle constituent ce qu'on pourrait appeler le procès de reproduction de la force de travail en pays capitaliste: la reproduction biologique y est conditionnée par l'échange (hétéro)sexuel et la reproduction matérielle par l'échange marital majoritairement de type homme-femme, et, sauf pour le salaire, généralement assurée gratuitement par la femme.

La reproduction de la force de travail implique aussi la reproduction des conditions nécessaires à la reproduction biologique et à la reproduction matérielle de la force de travail. Cette reproduction du "procès de reproduction de la force de travail" concerne donc la reproduction de la famille nucléaire hétérosexuelle via la mutilation sexuelle des enfants par le processus d'oedipianisation (Reich 1968, Hocquenghem 1972). Mais elle concerne aussi la reproduction de la subordination.

Reproduction de la force de travail et oppression des homosexuels et des célibataires

Si l'homosexualité "vraie" (Schelsky 1966:137) consiste en une incapacité ou un refus pathologique de se reproduire pour se concentrer sur la jouissance entre hommes, les homosexuels se trouvent exclus du procès de reproduction biologique. Bien que dans l'obligation de voir à la reproduction matérielle de leur force de travail, soit seuls (dans ce cas, ils ne se différencient pas des célibataires hétérosexuels sans enfants), soit avec l'aide d'un amant/époux (alors ils ne sont pas tellement différents des hétérosexuels mariés ou en concubinage), ils ne peuvent pas être considérés comme participant activement à la reproduction du procès de reproduction de la force de travail. On peut se demander si la répression des échanges sexuels entre mâles n'est pas justifiée par... leur inutilité sociale? Cette question revient à se demander si l'espèce humaine, en tant qu'espèce vivante, peut vouloir contrôler la sexualité de ses membres de façon à assurer sa reproduction? Si oui, jusqu'à quel point?

Cette question pose deux types de problèmes: d'abord, les homosexuels ne sont pas les seuls concernés, tous ceux qui ne trouvent pas place dans le procès de reproduction de l'espèce, y compris les hétérosexuels et les hétérosexuels mariés, le sont. Ensuite, elle implique le départage de ceux qui veulent et ne peuvent pas et ceux qui peuvent mais ne veulent pas, de façon à ce qu'on sache qui punir. Question difficile, puisqu'en plus des fraudes possibles (problèmes d'identification du géniteur), il faudrait déterminer entre les homosexuels quels sont ceux qui sont irrécupérables et ceux qui refusent de se reproduire. Cette délicate question correspond à peu près à la

position du Saint-Office publiée durant l'hiver 1976. Il y a plus, car l'obligation pour tous de participer à la reproduction biologique peut entraîner des problèmes démographiques et économiques considérables tels que la surpopulation et/ou l'insuffisance des stocks alimentaires, par exemple, et commander l'établissement des quotas familiaux. Cette dernière mesure est en fait appliquée en Inde et en Chine.

Peu importe leur orientation sexuelle, les célibataires sans dépendants sont dans les faits pénalisés: ils paient plus d'impôt, n'ont pas droit aux tarifs préférentiels d'assurances, ont un accès limité aux logements sociaux, subissent certaines discriminations dans l'emploi, en plus de ne pouvoir ni compter sur un réseau de parenté élargi comme lieu d'échange de prestations de toutes sortes, ni sur le revenu de l'épouse en cas d'incapacité, ni sur leurs enfants pour assurer la sécurité de leurs vieux jours. Ces pénalités économiques et sociales qui sont généralement imposées à la grande majorité des individus célibataires qui ne participent pas officiellement à la reproduction de l'espèce sont soutenues par des pressions idéologiques puissantes, positives (incitations au mariage, d'où succès et respectabilité), ou négatives (soupçons d'impuissance, d'homosexualité ou d'irresponsabilité sociale).

Répression de l'échange marital entre homosexuels

Mis à l'amende pour "refus" de participer à la reproduction biologique de la force de travail, l'hétérosexuel et l'homosexuel célibataires et sans enfants financeront par le fait même cette reproduction ainsi que l'éducation des enfants et la formation d'une main-d'oeuvre variée et d'une compétence déterminée, participant ainsi de façon indirecte à la reproduction biologique, à la reproduction matérielle et à la reproduction de la force de travail, au moins par l'entremise de leurs impôts. Leur participation à la reproduction de la force de travail sera plus directe s'ils oeuvrent dans le monde de l'enseignement, en milieu hospitalier, en hôtellerie... ou encore à titre de tuteur, garde-bébé... dans la famille étendue.

Or, il n'est pas encore empiriquement démontré que les homosexuels refusent de se reproduire: il s'en trouve plusieurs qui sont mariés ou l'ont été et qui ont des enfants, ou du moins en ont eu avant qu'ils ne leurs soient enlevés. Il s'en trouve également qui veulent en adopter alors que ce droit ne leur est pas accordé. Peut-on dire que cette réduction idéologique de l'homosexualité à l'impuissance hétérosexuelle ne vise pas tant à les soustraire à la reproduction biologique qu'à les exclure du procès de reproduction de la force de travail par le biais du premier mouvement, car il se trouve qu'on cherche de toutes manières à les éloigner des enfants?

D'autre part, les échanges maritaux entre homosexuels sont surréprimés de plusieurs façons: impossibilité juridique de contracter mariage, non reconnaissance du concubin comme époux de droit commun après cinq ans de cohabitation, d'où plusieurs pénalités fiscales économiques et sociales;

refoulement dans les ghettos commerciaux (tavernes, discos et saunas) et réduction consécutive du désir sexuel à l'érotisme génital de consommation... Peut-on déduire de cela que les homosexuels ne sont mis en marge du procès de reproduction de la force de travail que dans le cadre des échanges maritaux ou surtout dans ce cadre? Si oui, il s'en suivrait que leur oppression n'est pas vraiment justifiée par l'inutilité de leurs échanges sexuels au plan de la reproduction. Sur ce plan, ils ne sont pas toujours plus inutiles que les échanges (hétéro)sexuels. Mais alors? Et pourquoi réprime-t-on l'échange marital homosexuel? Au niveau de la reproduction de la force de travail, pourrait-il jouer le même rôle que l'échange marital hétérosexuel? Et comme échange égalitaire, pourrait-il jouer le même rôle? Et pourquoi pas?

Il se pourrait que là où ça n'aille plus, ce soit au niveau de la reproduction idéologique de la famille nucléaire hétérosexuelle, c'est-à-dire une incapacité du couple homosexuel de reproduire l'Oedipe donc, d'une manière générale, la subordination à l'autorité: une inaptitude à reproduire les conditions nécessaires à la reproduction de l'hétérosexualité et des rapports sociaux hétérosexuels (Hocquenghem 1972:70-75).

☐ Révolution (homo)sexuelle, famille et socialisme

C'est peut-être sur la question familiale que les mouvements radicaux de libération des femmes et des homosexuels trouvent le plus à s'entendre:

(...)par "rapports antagonistes" entre les hommes et les femmes, nous n'entendons pas des divergences radicales entre deux types de personnes humaines... mais simplement un "mode de production de la famille", qui crée un maître et exproprie les femmes. Donc, il ne s'agit pas d'abolir l'existence des hommes, mais celle de la famille qui est à la base, le moyen et le but de leur domination. "Au fond, la lutte contre les hommes, c'est la lutte contre les rapports actuels avec les hommes."
Elena et al. 1972:224

(...)Le poids de l'oppression sur les homosexuels est lié au niveau de généralisation de la famille nucléaire dans la société et de son importance, de même que des traditions culturelles spécifiques et historiques... Le Capital a besoin de la famille nucléaire entre autres raisons, car elle constitue un mécanisme de contrôle social et de socialisation, par sa fonction de reproduction de force de travail, par son maintien des rôles mâles-femelles et des divisions inter-sexes.

GMR 1976:75

C'est donc précisément en tant qu'elle est incapable de reproduire autre chose que leur oppression que la famille est la cible de ces mouvements.

Si les sociétés capitalistes profitent bien de l'appareil familial qui est miné par la libéralisation des moeurs sexuelles et qui réprime la sexualité de ses membres, si en plus c'est une constante que dans les pays capitalistes les lois oppriment les homosexuels ou soient faites de telle façon que les homosexuels ne soient pas protégés contre l'oppression, n'y aurait-il pas là

quelque indice de la subversivité de l'homosexualité et de la nécessité pour les homosexuels de lutter pour l'abolition du capitalisme? Voilà grossièrement formulées les deux principales tendances de ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement homosexuel radical.

La question de la subversivité de l'homosexualité (Reechy 1977, Avenas et Nicolas 1976) présuppose que les rapports (homo)sexuels contreviennent à la reproduction de la famille nucléaire hétérosexuelle, donc à la reproduction du procès capitaliste de reproduction de la force de travail, donc à la reproduction idéologique des rapports sociaux de production eux-mêmes. Ainsi, l'échange sexuel entre hommes, surtout s'il ne se double pas d'échange marital, serait en soit révolutionnaire. Et l'oppression des homosexuels serait un fait profondément politique dont la nécessité serait économique, est-il besoin de le dire, en dernière instance?

La seconde tendance (nécessité de lutter pour l'abolition du capitalisme) repose sur le postulat que le capitalisme ne peut survivre sans la division sexuelle du travail, qui est le fondement même de la famille patriarcale et que la reproduction de la famille exige la répression de l'homosexualité (Lavender et Red Union 1976:51-66), que donc, aucune société capitaliste ne va faire de grandes concessions aux homosexuels. Même analyse: l'oppression des homosexuels est une nécessité économique.

La première approche (acte homosexuel = acte subversif) n'est pas tellement combative: il suffit de "baiser" dans un fond de cour, dans une toilette publique, sur la plage par un bel après-midi d'été et voilà un acte révolutionnaire; il suffit d'inciter tout le monde à en faire autant... et d'attendre que ce soit fait. Dans ce sens, tout crime est un acte révolutionnaire parce que contraire à la loi ou à la morale bourgeoise. Par ailleurs, il ne nous apparaît pas obligatoire que la reproduction des conditions nécessaires à la reproduction biologique et matérielle de la force de travail et de la subordination soit liée à l'hétérosexualité des échanges sexuel et marital, c'est-à-dire à la famille hétérosexuelle.

La seconde approche peut être abordée sur trois fronts: **1)**- le postulat de base: le capitalisme ne peut survivre sans la division sexuelle du travail (celle-ci est de plus en plus mitigée⁸); **2)**- la reproduction de la famille exige la répression de l'homosexualité (argument commun avec la première approche et que nous contestons); **3)**- le capitalisme ne peut s'accommoder de concessions (la tolérance et la libéralisation relatives de l'homosexualité au début du 19^e siècle et au cours de la deuxième partie du 20^e siècle tendent plutôt à démontrer le contraire).

Depuis 1970, les organisations d'homosexuels mâles se sont multipliées en nombre et en diversité. La plupart de ces organisations, tant en Europe, aux U.S.A., au Canada qu'au Québec luttent globalement contre la répression sexuelle mais ont pour objectif prioritaire la défense des droits et des libertés des minorités homosexuelles.

Mouvements pluriclassistes, ces mouvements catégoriels nationaux, en tant qu'ils sont la cible de groupes radicaux qui tentent de réaliser sur ce front comme sur d'autres des alliances de classes politiques au sein desquelles la classe ouvrière soit hégémonique, pourraient bien être en train de se muter en mouvements sociaux. Cette possibilité ouvre des perspectives intéressantes certes, mais ne procède pas forcément du caractère subversif de l'homosexualité ou d'une quelconque articulation de l'oppression des homosexuels à la nature des rapports sociaux de production des sociétés capitalistes (ça n'a peut-être rien à voir). Les sociétés dites en transition vers le socialisme connaissent aussi des homosexuels persécutés⁹ (Jay et Young 1977:206-250; Lavender et Red Union 1976:38-40,47-48). L'articulation des luttes de la production et de la reproduction ne trouvera peut-être sa solution que dans l'alliance de classes sous l'hégémonie de la classe ouvrière (Dumont 1976:119).

Nous trouvons donc beaucoup plus intéressante la tendance à considérer la lutte des homosexuels comme une lutte minoritaire pour le droit à la différence à l'intérieur de rapports sociaux non-ségrégés qui leur permettraient de se reproduire biologiquement et socialement.

Ces réflexions sur les motifs de la répression du comportement homosexuel masculin dans nos sociétés modernes pourraient être poursuivies, mais nous pensons avoir suffisamment amorcé le débat pour permettre au lecteur de se situer face à cette problématique. Nous proposons maintenant de regarder comment plusieurs disciplines se sont penchées sur le phénomène homosexuel masculin et comment, en nous inspirant et en critiquant le point de vue d'une de ces disciplines en particulier, l'anthropologie, nous pouvons poser différentes questions qui nous apparaissent pertinentes pour étudier le comportement homosexuel masculin vécu au Québec.

☒ Anthropologie traditionnelle et homosexualité masculine

A partir de nos propres recherches bibliographiques et celles d'autres auteurs, nous avons rassemblé en annexe des tableaux résumant les hypothèses formulées par la médecine, la psychologie, la psychanalyse, la sociologie et l'anthropologie sur l'homosexualité masculine. Le lecteur s'y référera pour la compréhension de ce qui suit, où nous insisterons particulièrement sur l'approche de l'anthropologie traditionnelle.

C'est à partir des données de Malinowski (1927), de Mead (1948), de Godelier (1976), de Clastres (1972) et des données rapportées par Ford et Beach (1951) que nous avons choisi de regarder comment l'anthropologie traditionnelle a décrit le phénomène homosexuel masculin dans les sociétés dites "primitives". Cet échantillon ne se veut pas exhaustif, il est représentatif à notre avis des études faites sur ce sujet au 20^e siècle. Fitzgerald (1977), faisant la critique de la recherche anthropologique sur

l'homosexualité du 19^e siècle à nos jours, ne nous apporte rien de particulièrement différent des données généralement recueillies sur le sujet par les auteurs que nous avons choisis (voir notre résumé en annexe).

On peut utiliser les remarques de Fitzgerald (1977) pour critiquer de manière générale l'approche de l'anthropologie traditionnelle:

As a whole, ethnographies dealing with the subject of homosexuality have suffered from being excessively cryptic and generally non-analytical. Although homosexuality is quite obviously multidimensional and, hence, too complex to be handled adequately by any one discipline exclusively (e.g. psychology), many anthropological accounts of this personality type, while giving lip service to cultural influences and structural complexities, favor a simplistic psychological analysis.
Fitzgerald 1977:389

...the majority of traditional ethnographies dealing with homosexual behaviors among primitive people have been generally uneven in coverage, characterized by a certain amount of ethnocentrism or ethnographic neglect, and slanted or even inaccurate in content.
Fitzgerald 1977:392

Le rapport entre le phénomène homosexuel et la femme: critique de l'anthropologie traditionnelle

- **Moyen de se satisfaire sexuellement:**
en remplacement de la femme non disponible

Chez Malinowski (1927), les préjugés défavorables au comportement homosexuel submergent l'auteur au point où il veut excuser les pratiques sexuelles en les attribuant aux missionnaires qui "parquent" les jeunes gens dans des maisons distinctes au niveau sexuel. Il dira qu'on était obligé de se satisfaire de cette façon en l'absence du sexe opposé. On ne doute pas que les missionnaires qui pensaient que l'expression de la sexualité devait s'exprimer dans le mariage ou ne devait pas s'exprimer du tout, aient "parqués les jeunes gens dans des maisons séparées. Ce qui est douteux, c'est que les jeunes gens se soient vus obligés de se satisfaire ainsi. D'abord, le désir qu'ils en avaient est peut-être prioritaire à l'obligation de relâcher leur tension sexuelle. Ensuite, rien n'empêchait les jeunes garçons et les jeunes filles de se rencontrer dans les bois ou à l'extérieur des maisons, à l'insu des missionnaires. Enfin, il existe des sociétés où les hommes et les femmes vivent dans des maisons séparées du choix même de cette société, et non pas en fonction d'une intervention des missionnaires, où les hommes ont des relations sexuelles avec les femmes seulement en période de fécondation, et où le comportement homosexuel s'exprime par les normes sociales.

Chez Mead (1948), le préjugé s'exprime par un sous-entendu: les relations hétérosexuelles chez les Manus étant dévalorisées, la société mesurant toute forme d'amour en termes de biens tangibles et les jeunes filles n'ayant pas le

droit de flirter, une certaine proportion de sodomie existe chez les jeunes gens (1948:71). Il s'agit ici d'une équivalence entre le vagin de la femme comme trou disponible pour le pénis et toute autre forme de trou semblable. Or, si le vagin de la femme est le trou le plus naturel et le plus désirable pour le pénis de l'homme, on est en droit de se demander si toute société qui fournirait à ses membres des femmes comme trous disponibles n'éliminerait pas du même coup tout autre lieu d'intromission du pénis. Mais, il n'en est rien. Voyons l'argumentation de Tripp (1976) à ce sujet.

Observers who first begin to look at the cross-cultural aspects of homosexuality are often inclined to account for part of it with standard notions of proximity and availability. Where women are in short supply or are overly segregated, it may be tempting to believe that men are more or less forced to turn to homosexuality. But to extend that such a correlation exists at all, it has to be read the other way around. The fact is that women are seldom in short supply in the first place unless homosexuality happens to be high. The same kinds of male glorification that drive homosexuality up also tend to lower the value placed on women, which, in turn, may lead to both a deliberate and an "accidental" infanticide of newborn females, as was true in Greece and Rome. (There may be more to it than that. Anthropologists have recently found that among certain highly homosexual peoples in the Southwest Pacific the actual ratio of male births is itself above average). As for the effect of an extreme segregation of the sexes, the results are so varied as to suggest that this is only one influence among many — if, indeed, it is ever to be taken at face value. In Moslem societies, for instance, a sharp separation of the sexes often appears to increase the amount of homosexuality; in Hindu societies it definitely does not. Such contrasts are at least as marked among tribal peoples, where the very lowest rates of homosexuality often occur in conjunction with the highest degree of female segregation.

Tripp 1976:67

Comme cet argument de l'homosexualité, pris dans le sens de rapports sodomiques entre hommes, comme moyen de remplacer la femme non-disponible, existe aussi en sociologie, en particulier quand il s'agit d'expliquer l'homosexualité en prison, nous joignons ici à la démonstration de Tripp (1976) l'interprétation de Brownmiller (1976).

Davis a raconté que son équipe d'enquêteurs et lui-même avaient été frappés par le fait que l'homme qui viole un autre homme en prison "ne se considère pas lui-même comme homosexuel, et qu'il ne considère même pas qu'il commet des actes homosexuels. Cela semble se baser sur une conception selon laquelle est mâle le partenaire qui agresse, et homosexuel le partenaire passif (...)" . Des gens animés de bonnes intentions suggèrent de temps en temps, que pour refréner l'homosexualité en prison, il faut fournir de vraies femmes — épouses, petites amies ou prostituées volontaires — à la population carcérale, cela à l'exemple de certaines prisons mexicaines. Les plus sincères de ceux qui prônent cette solution s'en tiennent à la croyance erronée selon laquelle l'homosexualité en prison est la conséquence d'une triste situation où les hommes n'ont pas d'exutoire hétérosexuel à leurs émotions et à leurs besoins physiques; et il suffirait donc de quelques femmes

consentantes pour réduire la prétendue conduite "déviate". Non seulement c'est une façon désespérément simpliste de concevoir la nature de la véritable homosexualité, laquelle ne dépend pas le moins du monde de la disponibilité des femmes, mais cette "solution" est née d'une mauvaise interprétation de l'idéologie du viol dans l'expérience carcérale; c'est-à-dire du besoin qu'ont certains hommes de prouver leur autorité par la violence physique et sexuelle, et d'établir, de façon plus décisive, au sein du creuset particulier de la violence masculine, une hiérarchie coercitive allant du plus fort au faible.

Brownmiller 1976:324-325

- S'identifier à la femme, désir caché des rapports sodomiques, travestissement permanent avec rapports sodomiques

Dans le langage et l'opinion populaires, on associe la plupart du temps homosexualité masculine à inversion et travestissement. Il semble bien que les anthropologues que nous avons cités aient fait la même association. D'ailleurs, Fitzgerald (1977) signalait:

(...)a disproportionate number of ethnographies dealing with homosexuality have been concerned with the so-called berdache (loosely defined as any individual who assumes the role and/or status of the opposite sex).

Fitzgerald 1977:387

Or, tout laisse supposer qu'il existe deux types de pratiques sexuelles entre hommes qui peuvent être regroupées sous la rubrique "s'identifier à la femme" selon les données anthropologiques. La première pratique consiste à sodomiser un individu qu'on a rendu "socialement" femme au niveau personnel, sans lui accorder de prestige (cas cité par Clastres 1972). La deuxième pratique consiste à sodomiser et à se faire sodomiser par un homme qu'on a rendu "socialement" femme au niveau personnel, et à qui on a conservé ses qualités sociales d'homme, en lui accordant du prestige (cas du berdache dans certaines sociétés). Dans les deux cas, l'inversion est organisée par la société, mais l'une est dévalorisante et l'autre valorisante.

Si l'on examine le cas des latmuls rapporté par Mead (1948), on croit trouver le cas intermédiaire d'inversion générale désirée par la société, mais contrôlée sans permettre l'inversion personnelle de certains individus. Chez eux, le désir de se faire sodomiser est majoritairement organisé par la société.

La moindre marque de faiblesse ou de réceptivité est considérée comme une tentation (...) la douzaine de mots qui désignent la sodomie est souvent hurlée à travers le village.

Mead 1948:76-93

Mais ce désir est fortement contrôlé. La tentation dont parle Mead (1948) est, selon nous, la tentation de devenir une femme dans cette société, au niveau de la reproduction puisqu'il s'agit du désir rempli par l'anus, et le

contrôle exercé par la société latmul est un contrôle sur la tentation de vouloir retrouver dans son corps la capacité de reproduction de la femme par des "rapports personnels" avec les hommes. Les enfants répugnent à rejoindre les hommes, parce que ce monde leur est étranger, ayant vécu jusqu'à treize ou quatorze ans avec les femmes, mais la société les force à s'en éloigner pour éviter qu'ils ne se donnent l'illusion d'une "capacité de reproduction individualisée" dans chacun d'eux. D'ailleurs, il est intéressant de noter que:

(...)selon le culte d'initiation de la Nouvelle Guinée, les hommes ne peuvent devenir hommes qu'en ritualisant la naissance et en assumant — en tant que collectivité — les fonctions que les femmes assurent naturellement.

Mead 1948:95

Quant aux peuples qui instituent le berdache, on semble découvrir qu'il y a là la mise-à-jour du fantasme, non seulement de ressembler à la femme, même si cela existe à ce seul titre, mais surtout de retrouver la bisexualité. Tripp (1976) note à ce sujet:

Wherever priests and shamans have not been bachelors, they often had both male and female wives, an especially frequent arrangement among the indigenous tribes of Siberia and North America. Or the holy ones may simply be what has to be recognized, as primarily homosexual, as were the shamans in many societies, and as rabbis often were in the days of sacred sodomy (...) In folklore as well as in religion, men dressed as women tend to be seen as benevolent figures, while women who have somehow got hold of maleness are usually seen as witches, sorceresses of the devil.

Tripp 1976:25

L'inversion de ces hommes leur permet d'avoir soit le pouvoir masculin monosexuel (shaman, sodomie sacrée), soit le pouvoir masculin et maternel. S'ils ont du prestige dans leur société, ce n'est pas en fonction de leur identification à la femme, mais bien en fonction du double pouvoir monosexuel masculin ou masculin et maternel. D'ailleurs dans ce cas où l'inverti ne peut pas avoir ce double pouvoir, c'est-à-dire où il n'est "socialement" qu'une femme, il n'a pas de prestige (cas rapporté par Clastres 1972).

Il est intéressant de noter que l'institution du berdache dans les tribus indiennes d'Amérique du Nord est une façon de conserver ce double pouvoir. A défaut que tous les hommes puissent devenir berdache, on en fabrique quelques-uns avec lesquels on peut se donner l'illusion de s'autosuffire entre hommes.

As the Indians explained it, when a young boy was noticed as being effeminate, he would immediately be labeled a *berdache* (man-woman) and from then on, he would be treated and trained as a female (usually of somewhat higher than average status) — behaving as a woman, sexually and otherwise, with men who could win his-her favor. (In some

tribes he "belonged" to chieftains; in others he was free to share his favors). The Indian informants in most tribes said nothing of any other kind of homosexuality — and, in fact, consistently implied that their *berdache* training programs only built up what was already evident in a few young children. (Until quite recently, even anthropologists sometimes reported homosexuality as rare in these tribes "since there were only a few *berdache* with whom the other men had sex" — once again reflecting the naïve notion that homosexuality exists only where there is roleinversion.) But on closer examination, it often turned out that effeminate males were far too rare to satisfy the market, with the result that in many of these societies the *berdache* were chosen in considerable numbers at birth — boys to be raised on the style of women, yet interestingly enough, with some care to preserve various male qualities.

Tripp 1976:65-66

Le rapport entre le phénomène homosexuel et l'homme: critique de l'anthropologie traditionnelle

• Valorisation de la virilité

Considérer le désir de valorisation de la virilité comme origine du comportement homosexuel masculin est une hypothèse intéressante, mais elle pose des problèmes. En effet, si la valorisation de la virilité donne lieu à des comportements homosexuels, elle donne aussi lieu à des comportements hétérosexuels et ne saurait être invoquée comme origine principale des comportements hétérosexuels.

Par contre, si, comme Tripp (1976) le fait, on considère que des liens homosexuels sont contenus dans tous les liens entre hommes, "the homosexual components that exists in man and his male bonds" (Tripp 1976:48), on peut arriver à élargir la notion d'homosexualité en notion d'**homosocialité** définie par Lipman-Blumen (1975) comme étant tout lien que les hommes créent entre eux en vue d'une prise de pouvoir de groupe. Cette notion d'homosocialité, incluant l'homosexualité, a un intérêt théorique certain, mais ne nous aide pas à comprendre pourquoi nous avons affaire à des sociétés qui encouragent les rapports d'homosocialité tout en réprimant les relations sexuelles entre hommes.

Les auteurs attachés à expliquer l'origine de l'homosexualité masculine ont été aux prises avec cette notion de prise de pouvoir des hommes entre eux. Ainsi Maertens (1978), construisant un lien théorique entre homosexualité masculine et constitution du groupe hiérarchisé des hommes parlera d'homosexualité sans faire intervenir la notion des rapports sexuels entre hommes:

(...) cet exclusivisme masculin dans les mutilations génitales tourne, pourrait-on dire, à l'homosexualité dans la mesure où la circoncision

barbare n'est pas orientée, comme la circoncision sauvage, vers la fécondité et la relation hétérosexuelle mais vers la constitution du groupe hiérarchisé des hommes.

Maertens 1978b:108-109

Ainsi un rite instaurateur de relation hétérosexuelle et d'opposition entre sexes révèle à un moment donné de son évolution une homo-sexualité latente... L'autre en son corps se nomme à présent l'Ancêtre dont les volontés passent par les anciens et les dominants.

Maertens 1978b:105

Le problème de la définition de l'homosexualité demeure donc entier. D'un côté, on réduit l'homosexualité à des relations sexuelles entre hommes, de l'autre on l'élargit de façon à inclure toute prise de pouvoir social des hommes entre eux, sans inclure nécessairement des relations sexuelles entre hommes.

• Valorisation de la bisexualité

Considérer le désir de valorisation de la bisexualité comme origine du comportement homosexuel masculin est aussi, à notre avis, une hypothèse intéressante, mais qui une fois de plus pose des problèmes. En effet, il existe des comportements homosexuels masculins où le désir de remplacer la femme comme reproductrice n'est nullement apparent, ni même sous-entendu. Là masturbation mutuelle, l'échange égalitaire dans les relations sexuelles et beaucoup de formes de plaisir non institutionnalisés entre hommes en sont des exemples.

Nous proposons donc, pour contourner ces problèmes de définition et de recherche de l'origine du comportement homosexuel masculin, l'existence de plusieurs formes de comportements homosexuels dans les sociétés. Ces formes s'inscriraient dans des rapports sociaux différents selon ces sociétés, elles peuvent avoir des particularités sociales, nationales, régionales et familiales. Il n'y a donc pas lieu, à notre avis, de chercher à comprendre l'homosexualité de façon générale, mais bien à l'intérieur des rapports sociaux de la société où elle se vit.

Critique de certaines hypothèses anthropologiques en rapport avec l'échange marital et sexuel

Peu d'anthropologues ont utilisé la théorie de l'échange, pour décrire les rapports homosexuels vécus dans les sociétés qu'ils ont étudiées. Clastres (1972) a été celui, à notre connaissance, qui a analysé avec le plus de clarté comment une société, la société Guayaki, refusait l'échange sexuel à un de ses membres et le forçait à entrer dans des rapports sexuels incestueux:

L'homosexualité ne peut qu'être "incestueuse", le frère sodomise le frère et, dans cette métaphore de l'inceste, se confirme et se renforce la

certitude précisément que l'inceste ne saurait être accompli (le véritable: celui de l'homme et d'une femme) sans mettre à mort le corps social.

Clastres 1972:296

D'autres anthropologues, sans analyser les rapports homosexuels, nous confirment par leurs données que ceux-ci peuvent être vécus sous la forme d'échange sexuel des fils, ou encore sous la forme d'échange marital avec le frère classificatoire de la femme promise à l'époux.

Mais ces données sont sommaires, peu ou pas analysées, et méritent un traitement plus complexe. Nous proposons donc de regarder les formes de comportement homosexuel masculin avec les notions d'échange sexuel (jouissance) et d'échange marital, ce dernier comprenant les droits "in uxorem" et les droits "in genetricem", tel que distingué par Bohannan (1949:273-287). Les droits "in uxorem" concernent les droits sur le partenaire épousé, habituellement une femme, et les droits "in genetricem" concernent les droits sur la reproduction du partenaire épousé, c'est-à-dire les enfants nés de l'échange marital. Si nous examinons les données anthropologiques sur les rapports homosexuels, nous obtenons les formes d'échange suivantes:

- ◆ *Echange sexuel (jouissance) sans échange marital*
Echange des fils
Echange sexuel entre hommes adultes
- ◆ *Echange marital sans échange sexuel (inceste)*
Cohabitation de deux partenaires, hébergement de l'un par l'autre
Travaux dits féminins accomplis par l'un d'eux, "co-épouse"
Pas de services sexuels (sodomisé par ses propres frères: inceste)
- ◆ *Echange marital avec transfert des droits in uxorem*
Cohabitation de deux partenaires
Travaux dits féminins accomplis par l'un d'eux
Services sexuels obligatoires pour l'un d'eux
- ◆ *Echange marital avec transfert des droits in uxorem et in genetricem*
Cohabitation de deux partenaires
Travaux dits féminins accomplis par l'un d'eux
Services sexuels obligatoires pour l'un d'eux
Services reproductifs (fiction pour l'un d'eux)
- ◆ *Echange sexuel (jouissance) sans échange marital avec transfert des droits in uxorem, mais avec échange marital avec transfert des droits in genetricem*
Pas de cohabitation
Pas de travaux dits féminins par l'un d'eux
Pas de services sexuels obligatoire pour l'un d'eux
Services reproductifs (fiction pour l'un ou l'autre).

Ce modèle permet d'examiner le comportement homosexuel masculin à partir de la théorie de l'échange et, sans rendre compte de tous les aspects du

phénomène, permet d'organiser la description de ce comportement à travers des rapports sociaux concrets ou symboliques tout en gardant une importance et une pertinence pour l'étude du phénomène homosexuel masculin dans toutes les sociétés.

▣ Problématiques à développer pour l'étude des formes de comportement homosexuel masculin au Québec

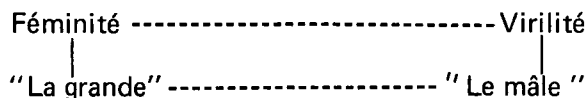
Comme nous l'avons déjà signalé, il existe au niveau de la théorie, un problème de définition de l'homosexualité masculine. Une problématique d'étude du phénomène homosexuel masculin dans une société doit viser à la recherche d'une définition autochtone de l'homosexualité, que ceux qui ne s'identifient pas au phénomène créent et que ceux qui s'y identifient créent aussi. Cette problématique évite de réduire l'homosexualité à un phénomène identique dans toutes les sociétés et permet d'en donner une définition opératoire.

La définition autochtone québécoise

Ceux qui ne s'identifient pas comme homosexuels emploient une typologie de termes pour parler d'un homosexuel dont les plus courants sont: "fifi", "tapette", "poignets cassés"¹¹, "pédale", "avoir les baguettes en l'air". Le contenu sémantique de ces termes indique habituellement des comportements et attitudes que l'on qualifie de "féminins".

Ceux qui s'identifient comme homosexuels emploient aussi une typologie de termes pour parler d'un homosexuel, couvrant une série de comportements et d'attitudes qui vont du plus féminin au plus masculin, ou encore indiquant le statut de l'individu dans le milieu: "grande", "fofolle", "une grande folle", "rocker", "un gros mâle", "un mâle", "une poudrée", "une sacoche", "une barbie", "une précieuse", "une perle", "une catin", "efféminé", "une poupée", "deux lesbiennes" (un couple de "grandes"), "un serin", "il marche", "gay", "il est aux deux", etc.

La variété de comportements et d'attitudes que cette typologie désigne, permet de construire une échelle de la virilité et de la féminité, avec aux deux extrêmes "la grande" et "le mâle".



Ces catégories n'existent pas dans la réalité, dans la mesure où aucun homme ne représente vraiment ni "la grande" ni "le mâle", comme aucun homme ou femme ne représente vraiment la virilité ou la féminité, mais rendent compte de typologies qu'un certain milieu homosexuel interprète et analyse comme

telles. Il est à noter que la richesse des typologies et distinctions est proportionnelle aux classes d'âge. Les jeunes qui s'identifient comme homosexuels sont peu enclins à utiliser ces catégories de façon raffinée et s'identifient majoritairement au terme "gay".

L'oppression idéologique

Cette problématique de la définition autochtone ouvre à plusieurs nouvelles problématiques, entre autres l'analyse de l'oppression idéologique que subissent ceux qui sont identifiés à l'homosexualité en fonction du degré de virilité ou de féminité qui leur est attribué. Être identifié comme "fifi" ou comme "grande" au Québec pose des problèmes qu'être identifié comme "straight" ou comme "mâle" pose différemment. Dans le milieu qui s'identifie à l'homosexualité, nos données et observations nous permettent de constater que "les grandes" sont plus ou moins méprisés par "les mâles" et se regroupent entre eux, surtout en ce qui a trait à la formation de couples, quoique ce phénomène soit peu spécifique au milieu homosexuel étudié. Quant aux "mâles", contrairement à ce que l'opinion populaire laisse sous-entendre, ils ne cherchent pas à s'associer aux "grandes" pour se regrouper ou établir des relations de couples, mais ils cherchent plutôt à se retrouver entre "mâles". La préservation des qualités considérées comme masculines dans le milieu homosexuel que nous étudions est une constante qui trouve son expression dans le vocabulaire, l'esthétique, le vêtement, les attitudes et les comportements.

Dans le milieu qui s'identifie à l'hétérosexualité, ceux qui sont identifiés aux "fifis", "tapettes", "pédales" sont plus ou moins méprisés et subissent de la part de ceux qui se voient comme hétérosexuels une oppression pouvant aller de la simple taquinerie aux sévices corporels.

Cette oppression idéologique peut influencer de plusieurs manières l'intégration de ceux qui sont identifiés comme "fifis". Il y aurait une étude à faire sur les implications que le degré de féminité attribué à un individu peut avoir au niveau de son entrée dans les rapports sociaux de production. Cette oppression pourrait s'analyser, selon nous, en parallèle avec l'oppression subie par les femmes, mais à différents niveaux, en faisant intervenir les variables *degré de féminité reconnu ou attribué, classe d'âge, statut social et statut marital*. Par exemple, il serait intéressant de se demander jusqu'à quel âge le "serin" (jeune prostitué mâle) peut vendre ses services sexuels et/ou domestiques, comparativement à la femme, jusqu'à quel âge le "serin" a une représentation phallique reconnue, quel type d'oppression idéologique le coiffeur reconnu comme "fifi" subit-il, comparativement à celle subie par la femme coiffeuse ou le coiffeur reconnu comme "straight", y a-t-il une différence d'oppression subie par les uns et les autres selon l'âge des reproducteurs potentiels, quel type d'oppression l'individu reconnu comme "fifi" qui n'est pas marié avec une femme subit-il, comparativement à la

femme célibataire non mariée avec un homme, ou encore quelle différence d'oppression peut exister entre celui qui est identifié comme "ménette" dans un village, marié avec des enfants, et le célibataire masculin du même village?

Les individus, à qui le milieu qui se dit hétérosexuel n'a pas attribué un degré de féminité intolérable, tant qu'ils ne s'afficheront pas ouvertement homosexuels ou encore qu'ils ne seront pas reconnus comme homosexuels, n'auront pas à subir la même oppression idéologique. Ce phénomène est important au Québec, dans la mesure où il existe une nette distinction d'oppression entre ceux qu'on désigne comme "fifis", ceux qui se désignent eux-même comme homosexuels, et ceux qui ne s'affichent pas ou ne sont pas désignés. Il semble bien que, pour ces derniers, le rapport de force qui s'établit entre eux et les autres est de savoir se faire reconnaître une image virile, jouer pour ne pas être réduit à l'état de non-homme, c'est-à-dire l'autre, et, comme il n'existe pas de catégorie intermédiaire chez nous entre je et l'autre, à la femme.

L'oppression idéologique subie par ceux qui *sont identifiés* à l'homosexualité masculine est vivement ressentie par ceux qui *s'identifient* à l'homosexualité et conditionne, d'une certaine façon, leur comportement. Nous proposons ici une autre problématique qui rend compte du type d'échange sexuel et du type d'échange marital, s'il y a lieu, vécus par ceux qui s'appellent les homosexuels, et permet de voir le rapport entre ce qu'on en dit et la réaction à ce qui est dit.

L'homosexualité masculine au Québec, l'échange sexuel et l'échange marital

Même si dans l'opinion populaire au Québec et ailleurs, l'homosexualité masculine est souvent associée à "inverti", "travesti", "sodomite efféminé", une grande partie de ceux qui pratiquent l'échange sexuel entre hommes ne vit pas cet échange en reproduisant les rôles sexuels et sociaux idéologiquement reconnus comme ceux de l'homme et de la femme: passif/actif, pourvoyeur/productrice de services domestiques et/ou sexuels, etc.

Nos données sur l'échange sexuel entre hommes montrent que les pratiques sexuelles de ceux qui s'identifient majoritairement à l'homosexualité sont de type "échange égalitaire", à savoir masturbation mutuelle, contacts buccogénitaux et sodomie mutuelle, par ordre de fréquence.

Par ailleurs, nos données sur l'échange marital montrent que les couples formés ne sont pas constitués d'"une grande" et d'"un mâle", mais plutôt de "grandes", que l'on appellera dans le milieu "deux lesbiennes", et de couples de "mâles".

Ces caractéristiques d'échanges sexuels et maritaux de nos informateurs ouvrent à deux questions: quel type d'échange sexuel ces hommes québécois refusent-ils et quel type de contrat social refusent-ils? On pourrait avancer l'hypothèse que l'homosexualité masculine québécoise est "une façon" de refuser d'entrer dans les rapports sociaux de type dominant/dominé avec la femme, d'autant plus que les discours des informateurs sur les femmes sont traversés par le désir de voir celles-ci "aussi indépendantes et autonomes que l'homme".

Mais, au Québec, ceux qui pratiquent l'échange sexuel entre hommes doivent encore passer par la femme pour se reproduire légalement. Ceci conduit à une autre problématique, celle de l'homosexualité masculine québécoise et de la reproduction.

L'homosexualité masculine québécoise et la reproduction

Ceux qui pratiquent l'échange sexuel entre hommes ne sont pas tous exclus et/ou ne s'excluent pas tous de l'échange marital hétérosexuel, c'est-à-dire du seul échange qui permet à un homme au Québec d'avoir le droit de légaliser une progéniture¹². Dans ces conditions, il est intéressant d'analyser comment ceux qui désirent se reproduire, tout en continuant à pratiquer l'échange sexuel entre hommes, organisent des rapports sociaux, que nous appellerons de reproduction, à l'intérieur des contraintes qui leur sont imposées par la loi, le sexe, le statut marital, le pouvoir économique, etc.

Nous aboutirions sans doute à plusieurs formules, dont les suivantes ont fait l'objet d'observations:

- ◆ Cohabitation de trois partenaires, dont l'un est officiellement marié avec une femme, échange sexuel avec échange marital symbolique entre les deux partenaires masculins
- ◆ Cohabitation de deux partenaires masculin et féminin et des enfants nés de leur union, un homme est officiellement marié avec une femme, échange sexuel sans échange marital entre le partenaire masculin et d'autres partenaires masculins.
- ◆ Cohabitation d'un homme et de ses enfants (garde officieuse), échange sexuel sans échange marital entre des partenaires masculins, à l'extérieur du lieu de la résidence du mari.
- ◆ Cohabitation d'une femme et des enfants du mari (garde officielle), échange sexuel avec ou sans échange marital symbolique entre les deux partenaires masculins, à l'extérieur du lieu de résidence de la femme.

Il serait important d'examiner les comportements et attitudes des partenaires en cause selon la formule employée (par exemple analyser le lien entretenu entre la femme et l'amant de son mari, le lien entretenu entre cet

ou ces amants et les enfants du mari officiel), d'examiner aussi les comportements et attitudes des membres des familles des partenaires officiels envers l'amant. Ceci devrait permettre d'établir s'il y a une parenté symbolique créée pour l'un des partenaires et s'il y a possibilité d'avoir accès à la reproduction symbolique pour ceux qui pratiquent l'échange sexuel entre hommes sans échange marital officiel ou symbolique.

▣ Conclusion

Cette gamme de questions concernant la répression et les formes de comportement homosexuel masculin ouvre à un problème principal, à savoir: l'articulation des aspects idéologiques, politiques et économiques de la répression. Ce problème est relié à trois ordres de difficultés. D'abord, l'impossibilité de trouver le sens symbolique qu'une société réprimant le comportement homosexuel donne à ce comportement, tant qu'on n'a pas identifié les motifs de cette répression (contrairement au sens symbolique qu'une société qui ne réprime pas ce comportement lui donne). Ensuite, l'impossibilité de donner à l'homosexualité une définition théorique qui englobe polymorphisme sexuel, polymorphisme social et homosexualité masculine et féminine (l'étude de l'homosexualité féminine pourrait jeter une certaine lumière sur la discussion des rapports sociaux entre homosexuels masculins et entre hommes et femmes.) Enfin, l'impossibilité de situer l'homosexualité par rapport à la lutte des sexes ou à la lutte des classes, tant qu'on posera la question en terme d'antériorité de l'une sur l'autre plutôt que de chercher comment les rapports hommes/femmes sont déterminés par l'une et par l'autre.

Cette question de l'articulation, que nous avons soulevée plus haut, surdétermine notre réflexion, mais est en même temps postérieure à notre présentation. Nous voulons indiquer par là qu'elle devrait guider toute recherche anthropologique sur l'homosexualité puisqu'elle permet de poser des questions fondamentales sous la couverture générale de la lutte des sexes, des rapports sociaux hommes/femmes comme de la lutte des classes sociales. Il est possible de décrire l'homosexualité masculine en termes fonctionnalistes, structuralistes ou marxistes, mais cette description ne peut probablement pas être traduite en termes de stratégie si on se limite à une seule de ces approches trop classiques.

TABLEAU 1

Les recherches médicales et l'homosexualité

CHAMP D'ÉTUDES	HYPOTHÈSES	AUTEURS PRINCIPAUX	ÉTAT ACTUEL DE LA RECHERCHE
La génétique	Anomalie de type congénital	Casper (1892) Krafft-Ebing (1896) Ellis H. (1897) Hirschfeld (1900) Moll (1931) Lang (1940), Bauer (1940) Kallman (1952)	Les recherches sont fortement critiquées. D'autres études semblent prouver le contraire. Très peu d'études depuis 1955.
La constitution physiologique	Possession de certaines caractéristiques particulières	Ellis H. (1897) Hirschfeld (1900) Lichtenstein (1921), Weil (1921) Rosanoff (1938) Dickinson (1941) Nedoima et Freud (1961)	Les recherches sont faites avec des échantillons restreints. Aucune caractéristique commune à toute la population homosexuelle n'a encore été trouvée.
La pathologie	Influence hormonale (perturbation dans la balance endocrinienne) Une maladie à virus Une lésion cérébrale	Ellis H. (1897) Glass et McKennon (1970) Loraine et alii (1970) Kolodny et alii (1971) Money (1957-1972) Bloch (1908) Thompson (1949) Hoffer (1957)	Les études ne sont pas concluantes. Possibilité d'une influence à un stade de développement prénatal ou néonatal sur certaines composantes de la personnalité. L'hypothèse a été rejetée. Les recherches se sont faites avec de petits groupes. Très peu d'études sur le sujet. Il ne semble pas y avoir de lien direct entre lésion cérébrale et l'homosexualité.

Source: Moisan 1975:39-40

TABLEAU 2

La psychologie du développement et l'homosexualité

CHAMP D'ÉTUDES	HYPOTHÈSES	AUTEURS PRINCIPAUX	ÉTAT ACTUEL DE LA RECHERCHE
Perturbations dans le développement de l'enfant.	Perturbations à la phase oedipienne	Abraham (1908) Freud (1920) Stekel (1930) Fénichel (1945)	Hypothèse reposant sur des principes psychanalytiques qui n'ont pas encore été prouvés scientifiquement. Hypothèse acceptée par les psychanalystes orthodoxes. Etude faite à partir de cas d'homosexualité soumis à l'analyse.
	Troubles de l'identification	Allen (1940) McDougall (1964) Wahl (1967) Hatterer (1970) Saghir et Robins (1973)	Idem
	Non-résolution des conflits prégénitaux	Jones (1912) Freud (1922) Bergler (1944) Masserman (1951) Klein (1952)	Idem
Rôle des parents dans l'orientation sexuelle de leur enfant.	Mère dominatrice ou trop affectueuse	Freud (1922) Hamilton (1939) Symonds (1946) Hesnard (1948) Stekel (1950) Cory (1951) Bieber (1962)	Champ d'études qui retient beaucoup l'attention des chercheurs. Les attitudes de la mère semblent déterminantes. Données recueillies par des entrevues faites seulement avec des homosexuels.

TABLEAU 2 (suite)
La psychologie du développement et l'homosexualité

CHAMP D'ÉTUDE	HYPOTHÈSES	AUTEURS PRINCIPAUX	ÉTAT ACTUEL DE LA RECHERCHE
		Saghir et Robins (1973)	Ne semble pas être une cause commune à tous les homosexuels.
	Père jaloux ou absent.	Stekel (1930) Bacon (1956) Allen (1958) White (1964) Gershman (1966) Lowen (1967)	Études en nombre restreint. Le rôle du père semble tout aussi important que celui de la mère. Ne s'applique pas à tous les homosexuels.
	Une constellation familiale particulière	Stekel (1930) Kolb et Johnson (1955) West (1955) Money (1957) Bieber et alii (1962) Ellis A. (1965) Saghir et Robins (1973)	La plupart des études attachent une grande importance à cette hypothèse. Toutes les données recueillies vont dans ce sens. Aucune étude de milieu n'a encore été faite (à long terme). Ne semble pas s'appliquer à tous les homosexuels.
Les traits de personnalité.	L'homosexuel est fondamentalement non-assertif	Horney (1937) Maslow et Mittelman (1941) Reik (1945) Caprio (1954) Ellis A. (1965)	Cette hypothèse n'a pas encore été démontrée. Il y a très peu d'études sur le sujet. Demeure une possibilité pour une minorité d'homosexuels.

Source: Moisan 1975:72-74

TABLEAU 3

La psychologie de l'apprentissage et des phénomènes sociaux et l'homosexualité

CHAMP D'ÉTUDES	HYPOTHÈSES	AUTEURS PRINCIPAUX	ÉTAT ACTUEL DE LA RECHERCHE
La société et les phénomènes culturels.	La société restreint l'individu dans l'expression de sa sexualité et le contraint à utiliser d'autres voies pour libérer sa pulsion sexuelle.	Adler (1910) Thompson (1947) Rado (1949) Freud A. (1951) Sullivan (1953) Kardiner (1952) Hays (1964) Ellis (1965) Saghir et Robins (1973)	Le point de vue est essentiellement théorique. La plupart des données ont été recueillies auprès des homosexuels et non par des études de terrain. Paraît valable pour un certain groupe d'homosexuels. Recherche à poursuivre.
Les facteurs de conditionnement et de l'environnement.	L'individu est fortement influencé dans son orientation sexuelle par son expérience vécue et son contact avec l'entourage.	Bauer (1927) Thrope (1941) Kinsey et alii (1948) Caprio (1954) Morse (1961) McGuire et alii (1965) Friedman (1968) Ullman et Krasner (1969) LoPiccolo (1971) Brady (1972)	Hypothèse jugée valable par un grand nombre de chercheurs, mais difficilement prouvable. Suppositions faites à partir d'histoires de cas. Le principe est applicable en thérapie mais reste à démontrer scientifiquement. De nombreuses recherches présentement en cours, surtout chez les behavioristes.

Source: Moisan 1975:95-96

TABLEAU 4

Freud et l'homosexualité masculine

	Disposition bisexuelle universelle pouvant donner lieu à inversion.
	Fixation à la phase homosexuelle de l'enfance.
	Fixation à un objet particulier (la femme-au-pénis): complexe de castration.
1910	Identification à une femme, recherche d'adolescents qui lui ressemblent et qu'il veut aimer comme sa mère l'a aimé: narcissisme.
1921	Refus d'échanger la mère ou la femme aimée pour un autre objet sexuel.
1922	Refus d'entrer en compétition avec le père: renoncement en sa faveur.
	Facteurs intervenant dans l'homosexualité-type peuvent apparaître sans donner naissance à l'homosexualité.
1923	Conviction que les femmes n'ont pas de pénis: horreur des femmes.
	Hétérosexualité rompt les liens communautaires, homosexualité essaie de les maintenir.
	Intérêt exclusif de l'homme pour la femme est un problème qui a besoin d'être éclairci.
	Il n'appartient pas à la psychanalyse de résoudre le problème de l'homosexualité.

Source: De Batselier et Ross 1973:26-44

TABLEAU 5

Hypothèses sociologiques concernant l'homosexualité masculine

	HYPOTHÈSES	CONCEPTS
1850-1950	Variance – d'origine congénitale	– sexe intermédiaire – "homogenic love"
	Distinction entre: – orientation sexuelle – conduite sexuelle	– homophilie – homosexualité
1950-1960	Variance comportementale	– homosexualité – désir homosexuel – activités homosexuelles
	Déviance, marginalité anormalité – sens légal – sens psycho-sociologique – sens religieux	– homosexualité vraie (= pure = permanente) vs – homosexualité temporaire (= pseudo-homosexualité)
1960-1970	Variance/déviance compor- \tementale Sous-culture – révolution homosexuelle	– homosexualité
	Mouvement social – minorité réprimé – révolution sexuelle	– homophilie
1970-	Variance sociale – style de vie – oppression sociale	– homosexualité – (homo) sexualité – homophobie
	Révolution "gaie"/homosexuelle – mouvement social – guérilla urbaine (désobéissance plus ou moins organisée/sponta- néisme de l'action/subversion)	– paranoïa anti-homosexuelle

TABLEAU 5 (suite)

Hypothèses sociologiques concernant l'homosexualité masculine

AUTEURS	OBSERVATIONS
Magnus Hirschfeld (1847) Edward Carpenter (1894)	Biologisme (déterminisme du biologique sur des comportements sociaux). Romantisme (le comportement sexuel est sublimé)
Raffalovitch (1894) et Von Romer (1904) in De Batselier et Ross (1974)	Introduction du concept d'homosexualité latente (psychologisme/romantisme)
Alfred Kinsey (1954)	<i>Rupture</i> : Homosexualité démarginalisée (50% de la population) dans la fusion théorique homosexualité et homophilie. Refus de l'explication.
Helmut Schelsky (1966) et Kardiner (1945) in Schelsky (1966)	En continuité avec la tradition psychologue. Refus de l'explication sociologique. Ségrégation – hétérosexualité/homosexualité (hétérosexualité englobe homosexualité passagère). Description du milieu homosexuel.
Edward Sagarin (1966) D. Leitsch (1968) D.J. Cantor (1967) Roxanna Sweet (1968)	<i>Rupture</i> : On cesse de s'intéresser aux conduites individuelles pour se tourner vers le groupe: organisation, institutionnalisation, idéologie, urbanité. Introduction de la théorie du changement social et inclusion du "mouvement" dans la problématique plus largement sexuelle.
Weinberg et Williams (1975) Alain Bouchard (1976) De Batselier et Ross (1973) Jean Lederf (1974) George Weinberg (1973) P.F. Sylvestre (1976) Guy Hocquenghem (1972) Edward Sagarin (1973) Fhar (1971)	Aspect culturel (sous culture urbaine) Aspect politique (oppression des minorités) Aspect sexuel (bisexualité fondamentale) <i>Rupture</i> : On cesse de s'intéresser au mouvement en tant que spécifique pour l'intégrer dans le processus social des luttes urbaines: – les minorités constituent la majorité – les homosexuels sont aussi des travailleurs – la lutte des homosexuels a beaucoup en commun avec la lutte des femmes.

TABLEAU 6

Hypothèses anthropologiques sur l'homosexualité masculine

HYPOTHÈSES SUR LA FEMME	HYPOTHÈSES SUR L'HOMME	HYPOTHÈSES SUR L'ÉCHANGE MARITAL ET SEXUEL
<p>Manque de disponibilité des femmes au point de vue sexuel</p>	<p>Valorisation de la virilité donnant lieu à :</p>	<p>Refus de l'échange sexuel donnant lieu à :</p>
<p>Trop grande proximité des femmes donnant lieu à :</p> <ul style="list-style-type: none"> — désir caché des rapports sodomiques — rapports sodomiques — travestissement permanent — berdache — inversion sociale 	<ul style="list-style-type: none"> — plaisir non institutionnalisé entre adultes masculins — plaisir non institutionnalisé entre enfants masculins — plaisir non institutionnalisé entre adultes et enfants masculins • stimulation orale des parties génitales des enfants masculins par un adulte masculin ("bate") • rapports sodomiques entre adultes masculins et garçons à initier — plaisir institutionnalisé entre enfants masculins • rapports sodomiques entre garçons avant l'initiation 	<p>Echange sexuel donnant lieu à :</p> <ul style="list-style-type: none"> — échange des fils entre hommes mariés
<p>Malinowski (1920) Mead (1948) Ford et Beach (1951)</p>	<p>Valorisation de la bisexualité donnant lieu à :</p> <ul style="list-style-type: none"> — rapports sodomiques entre adultes masculins (illusion de la reproduction entre hommes) — rapports sodomiques entre adultes masculins et garçons lors de l'initiation (illusion de la reproduction entre hommes) 	<p>Echange marital donnant lieu à :</p> <ul style="list-style-type: none"> — mariage temporaire avec le frère classificatoire de la future épouse
		<p>Ford et Beach (1951) Clastres (1972)</p>
		<p>Mead (1948) Ford et Beach (1951) Godelier (1976)</p>

NOTES

1. Nous sommes très reconnaissants à monsieur Yvan Simonis pour avoir critiqué de façon permanente et soutenu la mise-en-oeuvre de cet article.

2. Echange sexuel est ici entendu au sens de jouissance sexuelle avec un partenaire.

3. L'expression Etat-Eglise est employée dans le sens défini par Antonio Gramsci (1975:565), et la notion d'Etat est entendue au sens précis décrit par Engels (1975:177-182).

4. A cet égard, une réponse du Parti à un fondateur d'un groupe homosexuel allemand est significative: "It is not necessary that you and I live, but is necessary that the German people live. And it can only live if it can fight, for life means fighting. And it can only fight if it maintains its masculinity. It can only maintain its masculinity if it exercises discipline, especially in matters of love. Free love and deviance are undisciplined. Therefore we reject you, as we reject anything which hurts our people" (McCubbin 1976:54).

5. Le terme homophile a été préféré au terme homosexuel, la formule visant à effectuer une distinction entre comportement sexuel et comportement affectif, et permettant d'inclure parmi les homophiles leurs sympathisants.

6. "Echanges maritaux" est ici entendu au sens de "mariage", tel que défini par Laura Bohannan, in Bohannan 1949:273-287.

7. "Le 15 décembre (1977), les gai(es) québécois sont devenus les premiers en Amérique du Nord à obtenir leurs droits civils reconnus par la loi (...). C'est un précédent en Amérique puisqu'aucune province canadienne ou aucun état américain n'offre encore de telles protections à sa minorité homosexuelle. Il y a seulement une cinquantaine de municipalités canadiennes et américaines qui ont de telles protections" (Dayman 1978:1).

8. En effet, Friedrich Engels (1975:166-173) décrit comment la division esclavagiste du travail produisit la famille conjugale et comment le capital marchand s'est appuyé sur celle-ci. Le stade industriel du capitalisme requiert quant à lui la participation des femmes au travail social productif et tend de plus en plus à faire du travail domestique privé une industrie publique (à ce sujet, lire également Marx 1969:260-363), de sorte que la division sexuelle du travail fut virtuellement abolie (et se trouve dans les faits abolie gré à gré) pour être remplacée par une division du travail entre les classes sociales et, plus ou moins simultanément, entre les pays. Sur l'adaptabilité de la famille, lire Kollontai (1977:50-68).

9. Evidemment, on peut vouloir faire le pari que le Parti ne se purgera pas de ses membres homosexuels qui ont bien servi la Révolution ou que toutes les révolutions prolétariennes ne donnent pas naissance à des régimes répressifs.

10. Nous tenons à remercier ici Chantal Collard pour nous avoir inspiré cette distinction et nous avoir aidé à interpréter les données anthropologiques d'après le modèle inspiré de Laura Bohannan (1949).

11. On peut peut-être penser à poings cassés...

12. On reconnaît cependant à certains prêtres ce droit, sans échange marital et sans échange sexuel, par le biais de l'adoption.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTMAN D.
1973 *Homosexual Oppression and Liberation*. New York: Discuss.
- AVENAS D. et J. Nicolas
1976 "La perversion, l'amour et la révolution", *Critique communiste*, 6:64-82.
- BOHANNAN L.
1949 "Dahomean Marriage: A Revaluation", *Africa* 19:273-287.
- BRECHER E.M.
1971 *Les sexologues*. Paris: Robert Laffont.
- BOUCHARD A.
1976 *Nouvelle approche de l'homosexualité: style de vie*. Montréal: Editions Homeureux.
- BROWNMILLER S.
1976 *Le viol*. Paris: Editions L'Étincelle.
- CLASTRES P.
1972 *Chronique des Indiens Guayaki*. Paris: Plon.
- CANTOR D.J.
1967 "The Homosexual Revolution: A Status Report", *Social Progress*, 58:5-12.
- DAYMAN R.
1978 "Une première victoire pour les gai(es) du Québec!", *Gai(es) du Québec*, 2, 1:1-3.
- DE BATSELIER S. et H.L. Ross
1973 *Les minorités homosexuelles*. Paris: Editions J. Duculot.
- DUMONT J.M.
1976 "Environnement et luttes urbaines", *Critique communiste*, 7:101-119.
- ELENA et al.
1974 *Etre exploitées*. Paris: Editions des femmes.
- ENGELS F.
1975 *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*. Paris: Editions Sociales.
- FHAR
1971 *Rapport contre la normalité*. Paris: Champ Libre.
- FITZGERALD T.K.
1977 "A Critique of Anthropological Research on Homosexuality", *Journal of Homosexuality* 2, 4:385-397.
- FORD C.S. et F.A. Beach
1951 *Le comportement sexuel chez l'homme et l'animal*. Paris: Robert Laffont.
- FOSTER M. et M. Kent
1972 *A not so gay world: Homosexuality in Canada*. Toronto: McClelland and Stewart Ltd.

- GODELIER M.
1976 *Les Baruya de la Nouvelle Guinée*, (miméographié), Paris.
- GRAMSCI A.
1975 "Notes sur Machiavel, sur la politique et sur le prince moderne", in RICCI F., *Gramsci dans le texte*. Paris: Editions Sociales.
- GRUPE MARXISTE RÉVOLUTIONNAIRE (G.M.R.)
1976 "Le mouvement homosexuel" in *Pour la république des travailleurs du Québec, manifeste du GMR*. Montréal.
- HOCQUENGHEM G.
1972 *Le désir homosexuel*. Paris: Editions Universitaires.
- JAY K. and A. Young
1977 *Out of the Closets*. New York: Jove/HBJ.
- KOLLONTAI A.
1977 *Marxisme et révolution sexuelle*. Paris: François Maspero.
- LAVENDER et RED UNION
1976 *The Lavender and Red Book: a gay liberation/socialist anthology*. Los Angeles.
- LEVASSEUR C.
1974 *L. Althusser et N. Poulantzas: éléments pour une théorie marxiste de l'idéologie*. Thèse de maîtrise, Département de Science politique, Université Laval.
- LIPMAN-BLUMEN J.
1976 "Towards a Homosocial Theory of Sex Roles: An Explanation of the Sex Segregation of Social Institutions", *Signs*, 1, 3:16-19.
- LEDERFF J.
1973 *Homosexuel? Et pourquoi pas?* Montréal: Ferron.
1974 *Homolibre*. Montréal: Ferron.
- LEITSCH D.
1967 "A new Frontier for Freedom", *Social Action*, 34, 4:21-29.
- MAERTENS T.
1978a *Le dessin sur la peau – Ritologiques I*. Paris: Aubier-Montaigne.
1978b *Le corps sexionné, Ritologiques II*. Paris: Aubier-Montaigne.
- MALINOWSKI B.
1927 *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*. Paris: Payot.
- MARX K.
1969 *Le Capital, Livre I*. Paris: Garnier-Flammarion.
- MC CUBBIN B.
1976 *The Gay Question: A Marxist Appraisal*. New York: World View Publishers.
- MC LEAN D.
1977 *Gay Liberation in Canada, a Socialist Perspective*. Toronto: Pathfinder Press.

- MEAD M.
1948 *L'un et l'autre sexe*. Paris: Editions Gonthier.
- MOISAN M.
1975 *Contributions théoriques à l'étude de l'homosexualité*. Thèse de maîtrise, Département de Psychologie, Université Laval.
- POULANTZAS N.
1970 *Facisme et dictature*. Paris: François Maspero.
- REECHY J.
1977 *The Sexual Outlaw*. New York: Grove Press.
- REICH W.
1968 *La révolution sexuelle*. Paris: Plon.
- SAGARIN E.
1966 *Structure and Ideology in a Association of Deviants*. Thèse de doctorat, Department of Sociology and Anthropology, New York University.
1973 "Homosexuality as a Social Movement: First Reports from the Barricades", *The Journal of Sex Research*, 9, 4:289-294.
- SCALABRINO C.
1976 "Que faire de la psychanalyse? Ou pourquoi les publier?", *Critique communiste*, 6: 83-86.
- SCHELSKY H.
1966 *Sociologie de la sexualité*. Paris: Gallimard.
- SWEET R.B.T.
1968 *Political and Social Action in Homophile Organisations*. Thèse de doctorat, Department of Criminology, University of California at Berkeley.
- SYLVESTRE P.F.
1976 *Propos pour une libération (homo)sexuelle*. Montréal: Editions de l'Aurore.
- TRIPP C.A.
1976 *The Homosexual Matrix*. New York: Signet.
- WEINBERG G.
1973 *Society and the Healthy Homosexual*. Garden City: Anchor Book.
- WEINBERG M.S. and C.J. Williams
1975 *Male Homosexuals: their problems and adaptations*. New York: Peguin Books Inc.